

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 411. Londres, Dimanche 13 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **411. Londres, Dimanche 13 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1840-09-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Oui, Paris vous plaira davantage. Paris vous plaira tout à fait , tout à fait, n'est-ce pas ? Puisque vous n'êtes plus où je suis, j'aime à vous savoir à Paris. Vous me direz dans quelques jours comment vous y aurez réglé votre vie.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 519/200-201

### **Information générales**

Langue Français

Cote 1148-1149, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
411. Londres, Dimanche 13 Septembre 1840  
4 heures et demie

Oui, Paris, vous plaira davantage. Paris vous plaira tout-à-fait, tout-à-fait, n'est-ce pas ? Puisque vous n'êtes plus où je suis, j'aime à vous savoir à Paris. Vous me direz, dans quelques jours comment vous y aurez réglé votre vie. Très probablement comme nous nous le sommes dit à Stafford. house. C'est égal ; vous me le redirez. J'aime bien les redites. Je reviens de Kenwood, (est-ce Kenwood ou Caen-Wood, comme le dit mon Guide?) la villa de lord Mansfield. Le parc est bien beau, les alentours bien beaux. J'aurais voulu être seul. J'avais Bourqueney, Vandeuil et Herbet. Ils disent qu'il faut que je me promène. Je n'avais pas encore été à Hamstead. Point de souvenirs donc là. Je crois que j'aime mieux les lieux où j'en ai. Je retournerai à West-hill Je ne sais pas pourquoi je dis : " Je crois que j'aime mieux ", j'en suis parfaitement sûr. Je n'ai trouvé Kenwood que beau. Si nous y avions été ensemble, je l'aurais trouvé charmant. Ensemble une seule fois.

Un homme de Holland house, m'a poursuivi à Kenwood pour m'apporter un billet de Lord Holland qui en revenu ce matin de Windrow et me prie d'aller dîner aujourd'hui avec lui. J'irai. Ils partent toujours demain pour Brighton. Lady Holland dit qu'elle veut prendre là les eaux de Marienbad, contre la bile. Les Allemands se moquent d'elle. Ils disent qu'on ne prend pas, les eaux de Marienbad avec si peu de façons. Lord Palmerston m'a écrit de Broadlands qu'il revenait demain. Lady Palmerston avec lui, pour quatre ou cinq jours. Ils retourneront à Broadlands.

J'ai écrit décidément à Glasgow et à Edimbourg que je n'irais pas. Il n'y a pas moyen. Je ne puis courir le risque qu'une dépêche m'arrive 48 heures trop tard. On se préparait à me recevoir très bien à Glasgow, bruyamment peut-être. Raison de plus. La parole publique ne me serait pas commode en ce moment. Pour bien parler, il faudrait dire trop. Lundi 14, sept heures et demie Rien que Lord Clarendon et moi à Holland-house. Nous avons l'air de gens qui essayent de se consoler entre eux. Lord Holland plus vif que jamais et Lady Holland encore plus. J'y dine encore aujourd'hui. Ils ne partent pour Brighton que demain.

Rien de nouveau de Windsor, sinon que lord Melbourne dit à tout propos D... et Dev... ce qui fait beaucoup rire la Reine qui n'avait jamais entendu jurer avant lui. Il lui apprendra à jurer et à ne pas se soucier. Drôle d'éducation royale ! Du reste il (lord Melbourne) en souffrant, assez souffrant. Il dit qu'il ne peut ni manger ni dormir. Il rêve à la Syrie. Il y a de quoi. Après Napier, les quatre consuls. On est ici, surtout parmi les Diplomates continentaux, fort troublé de cette pièce qui amène les armées Européennes en Asie et promet la guerre universelle, la guerre à outrance. Les uns la blâment, les autres la désavouent, les plus hardis, la nient. Neumann est presque de ceux-ci. Il n'a pas attendu que je lui en parlasse pour protester contre avec colère. Quand j'ai parlé des incidents et des subalternes, j'ai eu trop raison. La politique n'a pas tenu grand place hier soir dans notre quatuor. Lord Holland, était tout littéraire et Lady Holland toute mélancolique. Lord Holland m'a montré de ses vers, une longue pièce de vers ; devinez sur quoi sur le dictionnaire de Bayle :

In health or in sickness, as freedom or in jail  
Give me one book, but let that book be Bayle.

Je ne suis pas sûr que ma mémoire soit parfaitement correcte ; mais voilà le trait. Bayle ne s'est jamais douté qu'il ferait une telle passion. Pour lady Holland, elle déplorait sa solitude, les longues heures de solitude de ses journées. Elle ne lit tant que parce qu'elle est tant seule ! Nous nous sommes récriés. Personne n'est moins seul qu'elle. Elle a persisté ; elle a parlé de l'isolement de la vieillesse de tous les amis qu'elle avait perdus : " Quand je me sens trop seule, quand la tristesse me gagne, je viens dans cette bibliothèque ; j'y rappelle tous ceux que j'y ai vus ; je remets Romilly sur cette chaise, Mackintosh ici, Horner là, tous mes amis, de bien aimables amis. " Elle était vraiment émue, et presque éloquente, with very few words. Je vous répète que c'est la femme de ce pays-ci qui a le plus d'esprit. Elle m'a répété les déclarations les plus tendres, et demandé de vos nouvelles. Lord Clarendon ne voulait pas croire que vous eussiez été malade. Elle a soutenu que vous l'aviez été, bien réellement.

3 heures

Voilà enfin une vraie lettre. Ne croyez pas que je me plaigne des autres. Votre exactitude, en courant la poste m'a été au cœur. A quelle heure, la plus matinale, peut-on venir chez vous vous remettre une lettre? J'ai en vue, un messager de plus, très bon, très prompt, mais disponible seulement avant 10 heures ou après 4. Peut-il aller avant 10 ? Quant à nos intermédiaires ici, réglez leurs jours, deux jours par semaine pour chacun, pour que je ne sois pas obligé d'envoyer chaque jour partout. Envoyez-moi votre règlement ; tels jours pour le n°1, tels pour le n° 2 && Je sais l'ordre des N°. A demain la conversation. Je retourne aujourd'hui dîner à Holland house. Ils ne partent que demain pour Brighton. Lord Palmerston m'écrit qu'il ne viendra à Londres que demain. Adieu. Adieu. Mille et un.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 411. Londres, Dimanche 13 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/450>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 septembre 1840

Heure4 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

